

Steven Vandeput

# «On utilise les grèves pour n'importe quoi, c'est devenu politique»

## LES PHRASES CLÉS

«L'armée n'est pas devenue un bouche-trou, on essaye de répondre aux besoins humanitaires des prisonniers.»

«On a 30.000 personnes à l'armée aujourd'hui, dont 9.000 dans la composante Terre. Qu'on m'explique comment on est à la corde avec autant d'hommes disponibles.»

## INTERVIEW MARTIN BUXANT

**I**l rentre au pas de charge d'une visite qu'il vient d'effectuer à la marine en compagnie du Roi, c'était en hélicoptère, mais pour regagner son cabinet, à quelques mètres du Lambertmont, les embouteillages bruxellois l'ont rattrapé. «La mobilité à Bruxelles, c'est une vraie catastrophe», souffle-t-il, un brin résigné.

Le ministre de la Défense et de la Fonction publique Steven Vandeput (N-VA) est au four et au moulin. Les militaires dans la rue, les militaires dans les prisons, les militaires en Syrie ou encore au Mali, c'est lui. La balle au Limbourgeois.

**Depuis une semaine, vos militaires sont en prison en support des policiers...**

Oui, les militaires sont arrivés pour aider le temps que la grève des gardiens de prison s'arrête. La situation des prisonniers est inhumaine, intenable, et c'est pour cela que nous agissons. La police est là aussi, elle est déjà très sollicitée dans la foulée des attentats, elle est aussi à la corde, et donc, on a demandé notre renfort. En premier lieu, j'ai répondu que c'était difficile pour nous aussi. On a beaucoup de monde impliqué dans la lutte contre le terrorisme, les militaires sont déjà dans la rue. Mais ensuite, l'armée se doit de répondre présente quand on a besoin d'elle. On nous a réquisitionnés et depuis dimanche dernier, il y a des militaires dans les prisons.

**Comment se passe cette mission en prison?**

Une compagnie de 180 personnes est en réserve, c'est cette compagnie de réserve que nous avons utilisée. Pour assurer un roulement de 40 militaires, c'est nécessaire. Il y a deux puis trois prisons (Lantin, Saint-Gilles, Forest) qui bénéficient du renfort de l'armée. Ce que nous faisons dans les prisons, c'est très clair, c'est du renfort de gardiennage. On appuie la police. Nous ne sommes pas armés. Les militaires n'ont pas de contact avec les prisonniers; il y a la Croix-Rouge, la protection civile qui peuvent aider durant la grève des gardiens pour certaines autres missions.

**Ce ne sont pas les militaires qui amènent à manger aux prisonniers ou qui les emmènent aux douches?**

Non. On est impliqué dans le gardiennage, par exemple à l'entrée des prisons, pour vérifier qui entre et qui sort, pour contrôler les visites, etc. On ne sait pas combien de temps cela va durer mais je le dis: pour moi, au plus vite cela se termine, au mieux c'est. Le grand danger, c'est aussi la perception de l'armée par l'opinion publique qui est en train de changer. Nous ne sommes pas les bouche-trous de ce pays mais il y a un besoin humanitaire pour les prisonniers. On veut éviter les drames humains dans les prisons, il n'y a pas d'émeute, il n'y a pas de blessé, voire pire. Si la grève continue, la tension va monter, donc on doit répondre aux besoins humanitaires.

**Mais quel est l'état d'esprit des militaires par rapport à cette mission?**

Pour être sincère, je dirais variable. Certains gradés sont mécontents mais la plupart des militaires savent qu'ils accomplissent là une tâche pour leur pays. Et pour eux, c'est important. Ils ont mon respect infini pour ce qu'ils sont en train de faire, et je pense que le grand public également. Je sais qu'il y a énormément de blagues et de cartoons qui circulent aujourd'hui sur l'armée, mais les militaires sont contents de montrer qu'ils sont là pour leur pays.

**On disait déjà la même chose quand vous avez mis les militaires dans la rue pour lutter contre le terrorisme.**

Oui.

**Mais remplacer des grévistes, ce n'est pas la même chose...**

Ils ne remplacent pas les grévistes! Ils sont là pour s'assurer de la sécurité en appui de la police qui remplace les grévistes!

**Ce n'est quand même pas très motivant**

**pour des militaires...**

La compagnie qui effectue ce job est en train

de se préparer pour partir en opération au Mali. Et je n'ai pas reçu beaucoup de plaintes à cet égard. Et croyez-moi, dès que quelque chose ne va pas, je reçois énormément de messages de plaintes. Mon adresse e-mail est très connue. J'ai reçu moins de dix mails là-dessus.

**Cette grève, c'est uniquement dans les prisons francophones, comment l'expliquez-vous?**

Je pense que c'est aussi une grève politique. Et avec ça, tout est dit. J'ai appris que les grévistes avaient rendu visite à Elio Di Rupo et que celui-ci les avait assurés de tout son soutien et de sa confiance. Je suis en charge de la Fonction publique, donc je suis consulté par le ministre de la Justice sur ce qui a été promis aux grévistes. Les syndicats avaient dit ok, puis les militants syndicaux ont refusé.

**Une des voies à suivre serait-elle de privatiser la gestion des prisons?**

On doit tout étudier mais certaines tâches doivent rester dans le domaine public. Après, il faut garantir le service minimum. Ça ne va pas. À la SNCB ou chez Belgocontrol,

par exemple, je ne peux plus accepter la situation. Les conséquences sont si néfastes pour la société. Je respecte le droit de grève et les travailleurs mais ici une grève aussi longue que celle-ci, c'est inacceptable. En plus, pour l'image de la Belgique, c'est très mauvais.

**Les grèves se multiplient: c'est le ras-le-bol des gens par rapport aux mesures de votre gouvernement?**

Je pense qu'il y a beaucoup de politique dans toutes ces grèves. Par ailleurs, c'est classique, tout le monde veut bien faire des efforts mais quand ça vous touche personnellement, alors c'est plus dur. La grève, aujourd'hui, on l'utilise pour n'importe quoi.

**Un général major a expliqué cette semaine encore que la composante Terre de l'armée était à la corde.**

Je suis bien conscient que tout ce qu'on demande à l'arme depuis un an, ça exige beaucoup d'efforts et de flexibilité. Je demande depuis longtemps à l'état-major de me présenter un plan pour structurer, améliorer et accompagner durablement cet effort. Je demande cela depuis plusieurs mois mais je n'ai jamais rien reçu! Et alors je lis qu'un général major se plaint dans la presse, ce n'est pas ce que j'attends comme attitude de mes généraux...

**Parler dans la presse?**

Parler dans la presse n'est pas le problème. Tout le monde peut s'exprimer librement. Mais alors j'attends qu'ils ne parlent pas uniquement en termes de problèmes, mais qu'ils amènent des solutions. Le message, quel est son message?

**Que c'est la catastrophe en termes de gestion des ressources humaines.**

Ah mais ça, il faut peut-être voir aussi pourquoi autant de gens veulent s'engager dans l'armée et nous quittent après un an, au niveau de la formation. Là, il y a un problème avec les entraînements et la formation. On recrute 900 personnes par an, je constate qu'après un an, il y en a beaucoup moins. J'attends des solutions là aussi, de la part d'une personne gradée...

**Les opérations à l'étranger, par exemple au Mali, sont-elles compromises par tout ce qui est demandé à l'armée?**

Je répète aux hommes depuis un an que s'il y a un problème, il faut m'avertir en amont et proposer des solutions. Aujourd'hui, je vais être franc avec vous, je crains que nous ayons effectivement un problème.

**On va devoir faire des choix?**

Peut-être.

**On va se retirer du Mali?**

On ne va pas abandonner des vraies opérations, je ne pense pas. J'ai demandé à l'état-major un plan, je l'attends depuis trois mois.

On a 30.000 personnes à l'armée aujourd'hui, dont 9.000 dans la composante Terre. Qu'on m'explique comment on est à la corde avec autant d'hommes disponibles, ce n'est pas explicable au grand public. Le plan stratégique se focalise sur des missions clés, sur notre core-business, c'est le déploiement et l'action. Les derniers choix vont être faits dans les semaines à venir.

**Votre chef d'état-major Van Caelenberge quitte son poste prochainement: il sera remplacé par Marc Compernel?**

Ce n'est pas encore décidé, la décision doit être prise avant le 13 juillet, date de la pension de Gerard Van Caelenberge.

**On peut avoir deux fois de suite un Flamand chef d'état-major de la Défense?**

La langue n'est pas importante pour moi, je veux quelqu'un de déterminé qui soutienne le plan stratégique et les orientations du futur.

**Y a-t-il une flamandisation des postes à l'armée?**

Je ris. C'est risible: c'est fou de prétendre cela. Je suis un nationaliste flamand, c'est clair et je ne m'en cache pas. Mais franchement, dans mon rôle de ministre de la Défense, je mets un soin particulièrement scrupuleux à accorder exactement les mêmes chances aux francophones qu'aux Flamands de gravir les échelons. C'est rigoureusement identique. J'ai pris des mesures concrètes pour l'apprentissage des langues, par exemple, en

octroyant certaines primes. Les Flamands apprennent plus le français que les francophones le flamand. Je veux les encourager à apprendre le néerlandais pour se lancer à la conquête des hauts postes, parce que c'est un vrai problème. Ce n'est pas que la langue, je constate que certains colonels ne veulent plus progresser.

**Comment cela?**

Certains ne veulent plus venir à Evere (au QG) pour se former, etc. Ils ne viennent pas. Et côté flamand, ils sont là. Je crois que c'est une différence de culture. Mais j'insiste, ce n'est pas un jugement. J'essaie de comprendre pourquoi ça se passe de cette manière-là.

**Les francophones ont un problème de motivation?**

J'essaie de comprendre le problème et de voir comment on peut le résoudre. Mais le régime est le même pour tous: si on dit, à partir d'un certain niveau à l'armée, on est bilingue, alors on est bilingue. Sinon ce n'est pas équitable.

**«Di Rupo a reçu et soutenu les gardiens grévistes. À partir de là, tout est dit.»**